WWW.LEDRENCHE.FR
N°12 - Novembre 2018

LE DRENCHE

CONTRE les idées reçues. POUR une opinion éclairée.

GRAND DÉBAT

VIVRE SANS PLASTIQUE : utopique ?

AUTRES DÉBATS

La conquête spatiale a-t-elle un sens ?

La casse : un moyen d'action légitime ?

PRIX : INESTIMABLE ! Avoir sa propre opinion n'a pas de prix.

Crédit : Tierney / Adobe Stock

L'ÉDITO

Bolsonaro, Salvini, Trump, Orban, Putin, Rohani, Bin Salman, Kim Jong Un, Xi Jinping… Autant de noms qui ont beaucoup résonné dans l'actualité ces derniers temps. Ou plutôt, qui ont beaucoup résonné dans les médias, et donc dans nos oreilles.

En France, Macron, Le Pen, Wauquiez, Mélenchon… reviennent plusieurs fois par jour. Observez l'effet que ces noms provoquent en nous, chez nos proches, nos amis. Crispations, passions, fureurs, engouement, disputes ; rien de plus normal ! Qu'une personne est complexe ! Combien d'idées défend-elle, réfute-t-elle ?

Mais alors, pourquoi parler des personnes plutôt que de leurs idées ? Pourquoi diviser, engendrer les disputes et les polémiques, lorsqu'on pourrait parler des idées ? Une idée évolue, peut changer, peut grandir : c'est plus rarement le cas des personnes.

Les personnes font vendre ? Plus facile d'illustrer un article sur un dictateur, un politicien, qu'une idée ? Très certainement.
Pour autant, il est impressionnant de constater à quel point le débat est plus constructif lorsque l'on traite des idées et non des personnes.
Faites le test en lisant les commentaires sous les articles ou les posts Facebook lorsqu'il y a le nom d'une personnalité dans le titre. Nous avons publié, sur ledrenche.fr, un petit article retraçant l'analyse de nos commentaires. Nous y faisions le constat que, lorsqu'on traite des idées et non des personnes, cela favorise l'intelligence collective. Et que nous avions moins de 5% de modération à effectuer.

Car oui, au Drenche, nous avons fait le choix de ne traiter que des idées de fond, et jamais des personnes. Alors, certes, c'est parfois plus difficile à illustrer (bonjour nos images d'illustration pourries !), souvent moins vendeur, moins «putaclic»… mais combien plus enrichissant !
Nous pensons honnêtement être un des rares journaux dont la rédaction lit l'intégralité des arguments (car les commentaires s'appellent des arguments chez nous) postés sur le site. Et nous n'avons qu'une hâte ; en lire encore plus.
Car nous avons réalisé que lorsque l'on faisait confiance à l'intelligence de nos lectrices et de nos lecteurs, on était rarement déçus. Alors continuez à nous émerveiller, vous êtes notre plus belle récompense !

On débarque dans le Nord !

Le Drenche est maintenant distribué à 100 000 exemplaires en Ile-de-France et désormais dans les Hauts de France.

Prochaine étape : la Lune !

VOUS ÊTES NOUVEAUX PAR ICI ?

Vous tenez dans les mains un journal un peu particulier ! Journal social et solidaire dont les sujets sont choisis par les lecteurs, Le Drenche est avant tout un journal qui vous permet de forger VOTRE opinion. Pour chaque sujet ; un contexte, Le Pour, Le Contre. Et pour le Grand Débat, des moyens de s'engager concrètement.
Notre but ? Permettre à chaque citoyen de comprendre les grands enjeux et participer au débat de société. Alors bonne lecture !

LES ARTICLES LES PLUS LUS sur www.ledrenche.fr

FAUT-IL FAIRE MOINS D'ENFANTS POUR SAUVER LA PLANÈTE ?

EXPLIQUE-MOI... LES MIDTERMS, OU ÉLECTIONS DE MI-MANDAT

L'INFO DONT ON PARLE PEU

Des démarches administratives à domicile

La ville de Delhi expérimente des services publics à domicile. Cela concerne pour le moment 40 services dont la délivrance de permis de conduire, de carte de rationnement, de certificat de mariage, de caste ou de résidence, dans le but de rapprocher l'administration des citoyens.
Sept ministères sont impliqués dans cette démarche qui fait appel à des « sahayak mobiles », des facilitateurs qui rassemblent les documents au domicile des citoyens, et leur délivrent ensuite les documents administratifs par courrier rapide. Chaque document fait l'objet d'un suivi via un identifiant unique par SMS.

Sources : IGPDE, e-Gov

L'INITIATIVE À DÉCOUVRIR

Alimentation, santé, climat, citoyenneté... **Transiscope.org** rend visibles toutes les alternatives, projets ou lieux qui participent au développement d'une transition écologique et sociale. De quoi trouver des moyens de s'engager facilement et concrètement à côté de chez vous !

L'OURS

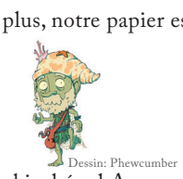
(oui, ça s'appelle un ours, et c'est légal, on n'y peut rien...)

Le Drenche a le plaisir de vous offrir un ours de qualité :
Mail lecteurs : contact@ledrenche.fr
Co-fondateur :
Florent Guignard
Directeur de la publication et co-fondateur : Antoine Dujardin
Directrice communication : Noémie Cahours
Direction artistique : Marcelo Krafft
Direction commerciale : Celia Edwards
Direction web : Rémi Brayelle
Imprimeur
Riccobono, 79 Rue de Roissy, 93290 Tremblay-en-France
Edité par Le Drenche SAS
Dépôt légal : novembre 2018
ISSN : 2497-2517

Le Drenche est un journal édité par la société Le Drenche SAS (grosse originalité), détenue par ses fondateurs.

Le Drenche est une entreprise de l'économie sociale et solidaire (ESS), labellisée Établissement solidaire d'utilité sociale (ESUS) et Entreprise solidaire de presse d'information (ESPI). Eh ouais, on affiche nos valeurs, et ça claque !

En plus, notre papier est garanti :


Dessin: Phewcumber

sans bisphénol A
(ça ressemble à ça, non ?)

sans extrait de furet
(promis !)

Et sinon on a des vrais labels pour notre papier :

Et... pour ceux qui lisent ça jusqu'au bout, sachez qu'on vous aime toujours autant. On vous adore même !

POUR OU CONTRE LA CONQUÊTE SPATIALE ?

Tribune rédigée par :

FRÉDÉRIC MARIN

Docteur en astronomie et astrophysique, Université de Strasbourg, Observatoire astronomique de Strasbourg, Centre national d'études spatiales (CNES)

D'une rêverie à une nécessité

L'essentiel POUR en 3 points

1. Les technologies développées pour l'espace sont utilisées dans notre quotidien.
2. Elle répond aux questions de la formation et l'évolution de l'Univers.
3. Passer à un monde infini est essentiel au vu de l'expansion de l'humanité.

La conquête spatiale a-t-elle encore un sens ? La question est vaste car elle regroupe, entre autres, des aspects scientifiques, sociologiques, économiques et politiques. Cette conquête a débuté en 1957 avec l'envoi du satellite soviétique Spoutnik 1 puis, en un demi-siècle, l'environnement spatial terrestre est devenu une toile de satellites de communication, de recherche et de surveillance. Sans cette couverture spatiale, de nombreuses technologies que nous utilisons au quotidien n'auraient pas vu le jour, comme les batteries sans fil, le GPS ou le Bluetooth. Même si l'utilisation politisée et militarisée de l'orbite terrestre est une utilisation indirecte fâcheuse de la conquête de l'espace, sans satellites nous ne pourrions prévoir la météorologie, réagir immédiatement à des catastrophes humanitaires mondiales, guider les agriculteurs dans leurs champs ou vidéo-communiquer avec notre famille.

De plus, il est important de rappeler que la conquête spatiale humaine n'en est qu'à ses balbutiements. La Lune n'a été foulée que 4 années durant (1969 – 1972), mais des sondes spatiales et planétaires toujours plus performantes sont régulièrement envoyées pour sonder des sols extraterrestres (Mars, Vénus, Titan, la comète 67P/T-G1 ou l'astéroïde Ryugu), nous permettant de répondre un peu plus chaque jour à des questions fondamentales sur la formation et l'évolution de l'Univers. Ces sondes et leurs découvertes donnent naissance à des technologies qui sont en passe d'améliorer notre quotidien de demain.

> *Nous avons déjà franchi les limites écologiques.*

D'autre part, des expériences sur les effets de la micro-gravité sur le corps humain, comme l'ostéoporose des astronautes, nous permettent de développer la recherche visant à traiter à cette maladie qui, rappelons-le, affecte le quotidien de millions de personnes sur Terre.

Enfin, nous ne sommes pas sans savoir que la Terre est limitée en taille et en ressources. Si nous continuons sur notre lancée éco-destructrice avec une augmentation exponentielle de notre population, la conquête de l'espace est une nécessité plutôt qu'un choix. Au stade actuel, même avec une prise de conscience mondiale réelle et immédiate pour préserver la Terre, rien ne peut endiguer le fait que nous avons déjà franchi les limites écologiques. Si l'humanité veut perdurer, la conquête spatiale humaine est de facto primordiale pour permettre au mieux à la Terre de se renouveler en la libérant d'une partie des humains qui la peuplent. Comme l'Histoire l'a déjà démontré, une civilisation qui stagne et refuse d'aller de l'avant est une civilisation vouée à l'extinction. ■

L'avis exprimé dans cette tribune est celui de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les points de vue du CNRS, du CNES, de l'Université de Strasbourg ou de l'Observatoire astronomique de Strasbourg.

La conquête spatiale : mise en contexte

La conquête spatiale est l'exploration physique de l'espace et à long terme, l'installation permanente de l'Homme à l'extérieur de la Terre. La guerre froide marque le début de la conquête spatiale. En 1957 l'URSS lance le premier satellite artificiel, puis envoie le premier homme dans l'espace en 1961. Finalement, les USA remportent la course à l'espace avec le premier homme sur la Lune en 1969.

Qu'en est-il aujourd'hui de la conquête spatiale humaine ?

L'accès à l'espace a régressé. Après avoir abandonné la Saturne V, la NASA a également arrêté les lancements de navettes spatiales en 2011. Aujourd'hui, seule la Russie est capable d'envoyer des hommes dans l'espace régulièrement.

Pourquoi on en parle en ce moment ?

Un regain pour la conquête spatiale se fait sentir depuis la montée en puissance de Space X, l'entreprise d'Elon Musk. Son objectif : la conquête de Mars.

Aujourd'hui, de nombreuses entreprises privées s'emparent du phénomène avec notamment l'ambition de rendre possible le tourisme spatial. La NASA et la CNSA souhaitent quant à elles conquérir la Lune de manière permanente.

Sources : *Histoire de la conquête spatiale*, Jean-François Clervoy

POUR

Tribune rédigée par :
VINCENT LIÉGEY

Co-auteur d'Un Projet de Décroissance (Utopia, 2013), chercheur interdisciplinaire, coordinateur des conférences internationales de la Décroissance et de la coopérative sociale Cargonomia

A-t-elle déjà eu un sens ?

Avec la Décroissance, nous posons d'abord la question de l'impossibilité d'une croissance infinie dans un monde fini. Mais nous ne nous arrêtons pas là, car l'enjeu est bel et bien de poser la question du sens de la croissance pour la croissance. Et la conquête spatiale s'appuie sur cet imaginaire du toujours plus, de la fuite en avant, de l'hybris.

Donc, oui la question du sens est bel et bien la bonne question : pourquoi devons-nous conquérir l'espace ? Pour y chercher quoi ? Avec quels objectifs ? Pour fuir quoi ? À quels prix : pas en termes de coût, mais en termes de travail, d'exploitation, d'impacts sur nos environnements, mais aussi sur notre bien-être et nos imaginaires ?

En effet, comme nous l'apprend Ivan Illich, l'un des précurseurs de la Décroissance, lorsque l'on développe une nouvelle technologie, institution ou pratique, on arrive à un moment donné à un seuil de contre-productivité. Là où cette innovation avait pour objectif de nous libérer, de répondre à des besoins fondamentaux, à partir d'un certain niveau elle devient plus problématique qu'utile. Par exemple, l'automobile, qui a permis la mobilité et l'ouverture à l'autre est devenue un outil totalement inefficace (on va toujours plus vite pour habiter toujours plus loin donc pour se déplacer toujours plus lentement !), mais surtout absurde (on en est dépendant, je travaille pour payer ma voiture et j'ai besoin d'une voiture pour aller travailler) voire destructeur (changement climatique, artificialisation des sols, etc.). Ainsi la question de la conquête spatiale n'échappe pas non plus à cette question. Est-ce que ça a du sens de travailler, exploiter, se mettre en danger, mettre en péril l'environnement pour aller chercher ce que l'on a déjà ?

> *On arrive à un seuil de contre-productivité.*

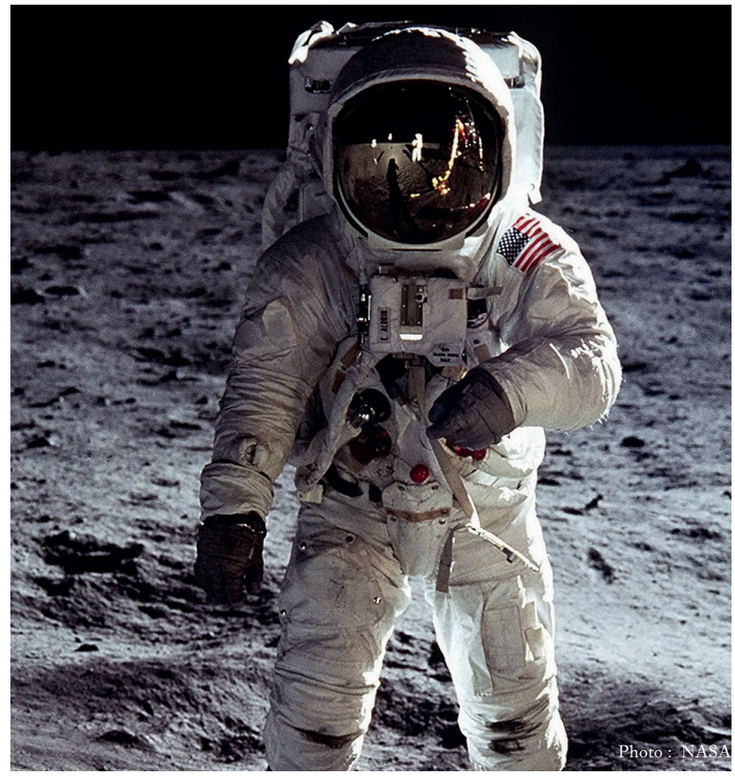


Photo : NASA

Nicholas Georgescu-Roegen, un autre précurseur de la Décroissance, écrivait : « Chaque fois que nous produisons une voiture, nous détruisons irrévocablement une quantité de basse entropie qui, autrement pourrait être utilisée pour fabriquer une charrue ou une bêche. Autrement dit, chaque fois que nous produisons une voiture, nous le faisons au prix d'une baisse du nombre de vies humaines à venir. » N'est-ce pas la même chose avec une navette spatiale ?

Ainsi, il faut se libérer de cette pulsion d'immortalité, du toujours plus, du déni de notre humanité et se réapproprier le sens des limites en se posant la question : qu'est-ce que la vie belle ? Qu'est-ce qui nous rend heureux ? Afin de retrouver sens et bien-être, apprenons à apprécier l'instant présent, l'espace présent et libérons-nous de cette folie du mythe du toujours plus, toujours plus loin, plus vite, plus fort… C'est ce que l'on propose avec l'abondance frugale. ■

Le regard de NARIZ

L'essentiel CONTRE en 3 points

1. C'est l'imaginaire du toujours plus, un fruit de la croissance pour la croissance.
2. Cette conquête a un coût humain et écologique destructeur.
3. Il faut se réapproprier le sens des limites et se contenter de ce qu'on a sur notre Terre.

CONTRE

7 infos - 1 thème : L'espace

LES 7-Z INFOS

1 Une affaire avant tout de prestige national

L'ère spatiale débute pendant la guerre froide et les moyens sont vite astronomiques pour surpasser «l'ennemi». Le premier satellite (Spoutnik 1 - en photo) est lancé en 1957 par l'URSS, suivi des USA en 1958 (Explorer 1) puis la France en 1965 (Astérix). 4 ans avant ce dernier, l'URSS envoyait déjà le premier homme dans l'espace, Youri Gagarine. Quant aux USA, ils étaient les premiers à fouler le sol lunaire en 1969... et les derniers à le fouler en 1972.

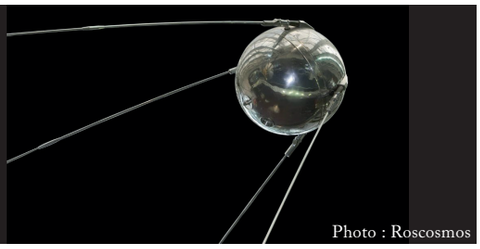


Photo : Roscosmos

2 La Russie toujours en tête

La fusée *Saturne V* des missions Apollo fut le lanceur le plus puissant jamais construit et le plus coûteux (2,6 milliards $). Aujourd'hui, plus personne n'a la capacité d'envoyer un homme au-delà de l'orbite basse, la Russie étant le seul pays pouvant envoyer des hommes dans l'espace de manière régulière.

Photo : Roscosmos

3 260 milliards de dollars

C'est le chiffre d'affaires annuel de l'industrie spatiale en 2017 (source : Morgan Stanley). Rentable et très juteux, le marché spatial a suscité une vague de création d'entreprises privées, SpaceX en tête. Elle fut si importante que l'on considère être dans une nouvelle ère, dite du "new space".

4 Une centaine de lancements par an

Une majorité de ces lancements concernent des satellites commerciaux, notamment des satellites de télécommunication. Le coût de lancement pour un satellite vers l'orbite géostationnaire va de 5 500 € le kilogramme avec la Falcon 9 de SpaceX, à environ 10 000 € le kilogramme avec l'Ariane 5 européenne.

Photo : ArianeGroup

5 Qui est Elon Musk ?

Entrepreneur américain ayant co-fondé puis revendu PayPal, Elon Musk a également créé Tesla (la marque de voitures électriques) et SpaceX, une des premières entreprises privées dans le secteur de l'espace. Son rêve est de créer une colonie humaine permanente sur la planète Mars.

6 Les débris spatiaux : une menace grandissante

En tout, près de 10 000 satellites ont été envoyés en orbite. La plupart se sont désagrégés dans l'atmosphère, mais beaucoup restent là, sans aucune utilité. En plus des coiffes et des réservoirs de fusées, ce sont 30 000 débris spatiaux de plus de 10 cm qui menacent les engins actifs. C'est donc un problème majeur qui ne cesse de croître car, plus il y a de débris, plus il y a de collisions, et plus il y a de collisions, plus il y a de débris...

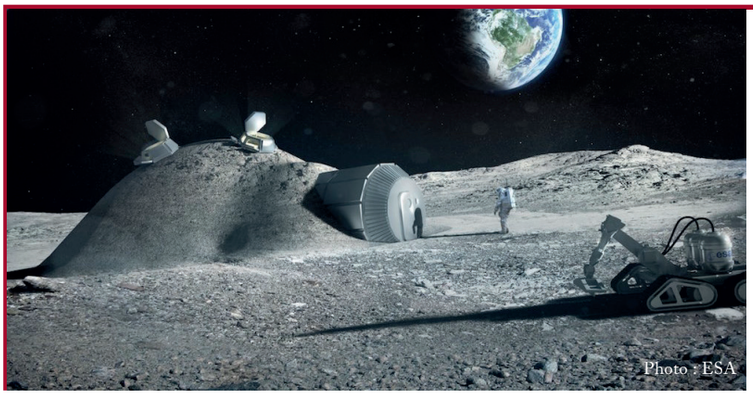


Photo : ESA

7 Des Hommes à nouveau dans l'espace ?

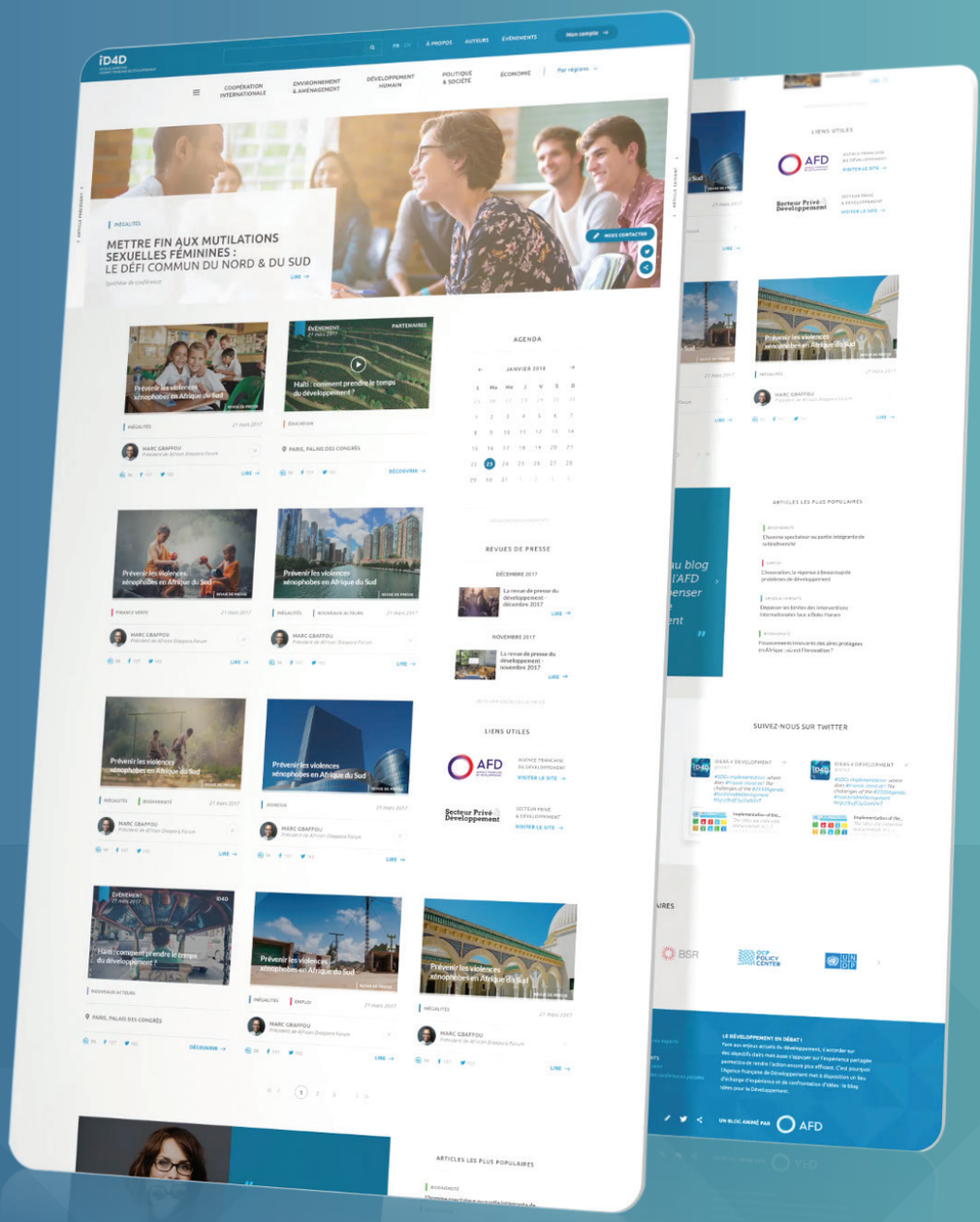
La conquête spatiale humaine est depuis peu relancée par plusieurs projets d'envergure. La NASA développe en effet en ce moment le vaisseau Orion (destiné à envoyer des hommes au-delà de l'orbite basse) et finance le développement de nouveaux vaisseaux spatiaux pour mettre fin au monopole russe : le Dragon de SpaceX et le CST-100 de Boeing. À côté de cela, la colonisation de la Lune est de nouveau envisagée avec l'installation programmée de stations spatiales en orbite lunaire par la NASA et la CNS (agence spatiale chinoise).

PUBLICITÉ

iD4D

id4d.fr | @ID4D

PLATEFORME DE RÉFLEXION ANIMÉE PAR L'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT



Climat, migrations, éducation, inégalités… : affinez votre regard sur le développement !

AFD
AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Photo : Jonathan Chng

LE PLASTIQUE EST-IL INDISPENSABLE ?

POURQUOI CE DÉBAT ?

Ce jeune matériau né dans les années 50 s'est progressivement imposé dans notre vie quotidienne. Adulé pour sa praticité par certains, décrié pour son impact environnemental par d'autres, le plastique divise. Pourtant, la production mondiale de ce matériau ne cesse de progresser. L'ONU estime que l'Homme a produit 9 milliards de tonnes de plastique en 65 ans. L'accumulation de ce matériau inquiète, d'autant plus qu'il met plusieurs centaines d'années avant de disparaître.

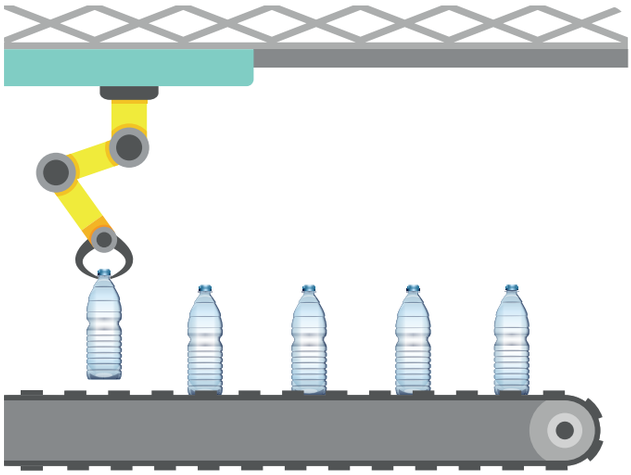
Alors que les emballages plastiques mis sur le marché français représentent environ 2,2 millions de tonnes d'emballages, l'UE souhaite interdire le plastique à usage unique à partir de 2021 et propose de l'étendre aux emballages en polystyrène utilisés dans la restauration rapide. Les industriels du plastique aussi s'engagent à réduire drastiquement la quantité de déchets plastiques répandus dans notre environnement.

Mais est-ce vraiment suffisant ? Peut-on réellement se passer du plastique ? Existe-t-il des alternatives efficaces ? On pose le débat.

Le regard de NARIZ

1 S'INFORMER

Production et usage du plastique

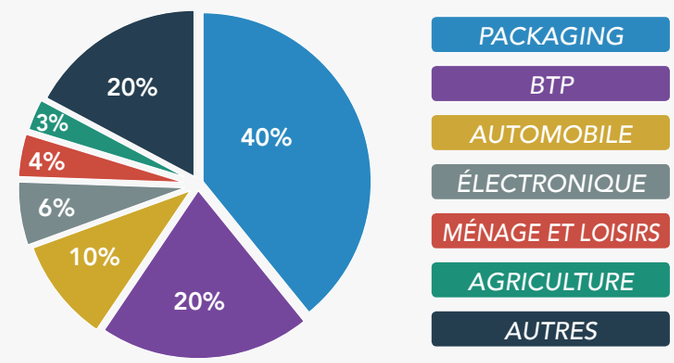


La production mondiale de matières plastiques a atteint

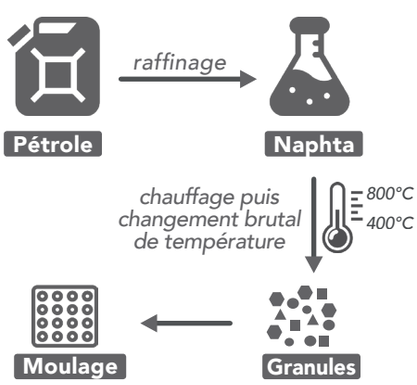
348 MILLIONS DE TONNES

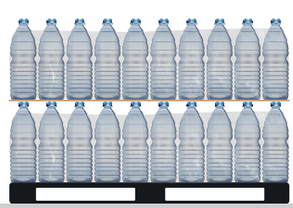
en 2017, dont ***18,5 % pour l'Europe***

LA DEMANDE DU PLASTIQUE EN EUROPE



PROCESSUS DE FABRICATION DU PLASTIQUE





Source : PlasticsEurope Market Research Group, 2016

Les déchets et le recyclage

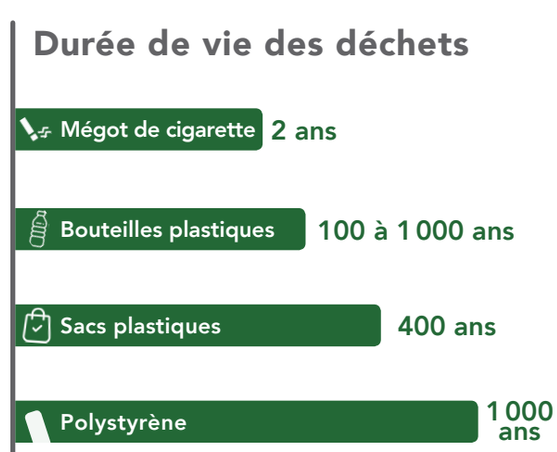
20 min d'utilisation

400 ans de dégradation

1/3 *du plastique est recyclé*

Les déchets en plastique de l'Union européenne représentent

Durée de vie des déchets



Source : SIEDMTO, 2011

2 SE POSITIONNER

LE PLASTIQUE EST INDISPENSABLE DANS NOTRE SOCIÉTÉ

Tribune rédigée par :

CHRISTOPHE MORVAN
Responsable communication à Elipso

ELIPSO est l'association professionnelle représentant les fabricants d'emballages plastiques et souples en France.

POUR POUR POUR

Face au plastic bashing, le secteur souffre d'une image de plus en plus négative dans notre société. Pourtant, l'emballage plastique utilisé principalement dans le secteur agroalimentaire dispose de nombreux avantages notamment pour protéger les aliments, l'allongement de la DLC, le transport tout en respectant les règles d'hygiène. Le remplacer par d'autres emballages ne ferait que déplacer le problème. Depuis plus de 20 ans, les industriels innovent sans cesse avec l'objectif de délivrer sur le marché des emballages répondant aux attentes du consommateur et conformes aux législations en vigueur et respectueux de l'environnement.

De plus, les caractéristiques fonctionnelles inhérentes au plastique (biocompatibilité, usage unique, innocuité, aseptisation, légèreté, résistance, etc.) font que certains secteurs peuvent difficilement se passer du plastique, comme le domaine médical ou encore les transports.

Dans le domaine de l'aviation, le plastique a permis de diminuer le poids des appareils et ainsi de réduire fortement son impact carbone.

Les potentiels effets négatifs sur la santé ne font l'objet d'aucune preuve avérée. Les réglementations françaises et européennes imposent aux industriels de respecter un cahier des charges très spécifique et régulièrement contrôlé. Des agences sanitaires font régulièrement des études pour vérifier l'innocuité des produits présents dans le plastique.

De ce fait, le principe de précaution systématique demandé par diverses organisations semble démesuré.

La lutte contre la pollution des océans est un enjeu majeur pour les filières du plastique qui s'engagent activement dans la réduction des déchets. Elipso et la filière plastique ont signé la déclaration mondiale d'Hawaï en mars 2011 et plus de 230 projets au niveau mondial ont vu le jour afin de combattre ce fléau. L'industrie du plastique se mobilise.

L'extension des consignes de tri mise en place par CITEO par étapes successives permettra à l'ensemble du territoire de trier, au-delà des bouteilles et flacons, l'ensemble des emballages plastiques (pots de yaourt, films, barquettes notamment) de façon uniforme à l'horizon 2022. Le taux de recyclage des plastiques situé autour de 25% va évoluer positivement avec l'extension, mais aussi avec les efforts et les engagements volontaires de nos industriels (éco-conception, recyclabilité des emballages, allègement, etc). L'ambition de la feuille de route économie circulaire (FREC) de Nicolas Hulot, visant à recycler 100 % des plastiques sur tout le territoire d'ici à 2025 ne pourra se faire qu'avec une réelle volonté de l'intégralité des parties prenantes. L'industrie de l'emballage plastique est à un tournant de son histoire. La stratégie plastique de l'Union européenne, la FREC, le plastique à usage unique avec certaines interdictions de produits plastiques votés récemment constituent un défi important, mais aussi une réelle opportunité pour notre secteur. L'industrie de l'emballage plastique est innovante, dynamique, dotée d'un véritable savoir-faire. Les limites de l'emballage plastique sont sans cesse repoussées que ce soit en termes de design, de couleurs, de formes. C'est un concentré de technologies.

> *Le remplacer ne ferait que déplacer le problème*

Vous l'aurez compris, le plastique est indispensable dans de nombreux secteurs où il est actuellement difficile de trouver des équivalents. Plus coûteux, moins performants ou non adaptés, les autres matériaux ne disposent pas forcément des propriétés requises pour remplacer l'utilisation du plastique dans notre société. La discrimination adossée à ce matériau ne doit pas faire oublier les inconvénients d'autres matériaux qui peuvent être polluants ou destructeurs de l'environnement. ■

3 S'ENGAGER

SI VOUS ÊTES POUR, VOUS POUVEZ

Recycler vos emballages plastiques recyclables pour prolonger la durée de vie du plastique

Demander à vos élus locaux de permettre de recycler d'avantages de types de plastiques

Partager cette tribune sur les réseaux sociaux, la faire lire à vos proches pour enrichir le débat

2 SE POSITIONNER

UN QUOTIDIEN SANS PLASTIQUE : UN NOUVEAU PARADIGME RÉJOUISSANT

Tribune rédigée par :
HÉLÈNE DE VESTELE
Fondatrice du collectif edeni

Edeni est une start-up et une association de formations à la transition écologique via des expériences immersives intégrales. Santé, écologie, éthique: ils font passer de la sensibilisation à l'action grâce à un parcours de 6 semaines.

Depuis la mise au point de la bakélite par le chimiste Léo Baekeland en 1907, le pétrole sert aussi à créer de la matière… plastique ! Nos ancêtres savaient vivre sans, mais le plastique est désormais partout, des jouets pour enfants jusqu'aux emballages alimentaires. Il est hautement apprécié pour sa malléabilité (« plastique » vient du grec plastikos, « propre au modelage »).

Le plastique a pourtant d'abord un impact sur l'environnement. En plus de sa matière première dont l'extraction a des coûts complets désastreux (ressources rares, extraction polluante, géopolitique agressive, transport…), son usage et sa fin de vie ne sont pas plus glorieux. Suivant sa fabrication, il va plus ou moins bien vieillir (jaunir, se déformer…) et est donc à obsolescence plus ou moins programmée : des emballages jetables à usage unique jusqu'aux cadres de fenêtres pouvant durer quelques décennies.

En fin de compte, on le jette en France dans 80% des cas. Et les 20% restants? On tente de le recycler, mais toujours partiellement et sans compter le coût énergétique du recyclage !

En bout de chaîne, le plastique n'est en plus jamais totalement digéré par la nature. De fumée toxique à micro-particules au bout de 500 ans, c'est chaque seconde environ 200 kilos de plastique qui arrivent dans les océans, ingérés par la faune marine… et nous-mêmes.

> *Les alternatives sont possibles à 100% dans notre consommation quotidienne*

Car son impact sur la santé est de plus en plus préoccupant, qu'il soit en contact avec notre peau, dans notre air, dans notre alimentation ou l'emballage. La plupart des matières plastiques contiennent en effet des perturbateurs endocriniens qui interagissent avec le système hormonal et provoquent des troubles du développement. Si le plastique peut être « nécessaire » (faute de mieux) dans le secteur médical ou BTP par exemple, il est en revanche largement évitable dans notre consommation quotidienne.

Éviter le plastique dans son quotidien est donc salutaire, mais surtout réjouissant ! Qui préfère des couverts en plastique cassants et jaunissants à des couverts en métal qui dureront plusieurs générations ? Ou en bois version nomade ? Si les alternatives ne sont pas toujours possibles, elles le sont à 100% dans sa consommation quotidienne.

Des courses à faire ? Vive les sacs en tissu et le vrac. Une soif soudaine ? On sort sa gourde.
Une bouilloire à acquérir ? L'inox durera bien plus longtemps et sera plus élégant ! Un nouveau t-shirt à acheter ? (Vraiment sûr·e? On refuse d'abord l'achat inutile, on gagne du temps, de l'espace et de l'argent, on réutilise.) On peut choisir du lin.

On s'éloigne des diktats du marketing, du superflu, on retrouve le goût du beau, de l'intemporel, du sain, des matières nobles et durables, ou « compostables » (du cuir végétal par exemple). Ma mère me disait toujours « Nous sommes trop pauvres pour nous permettre d'acheter du bas de gamme. » [qu'il faudra racheter].
Mes déchets annuels tiennent dans un bocal d'1L depuis 5 ans.
Alors est-il possible de vivre sans plastique ? Oui bien sûr ! Et même sans déchets ni gâchis. ■

CONTRE CONTRE CONTRE

3 S'ENGAGER

SI VOUS ÊTES CONTRE, VOUS POUVEZ

Eviter les objets à usage unique, souvent en plastiques, pour préférer des objets réutilisables (couverts, pailles, etc.)

Amener vos propres emballages (sac en lin, bocaux, etc.) dans les magasins, et privilégier le vrac

Eviter d'acheter des objets en plastiques, et privilégier les alternatives en bois et en verre

PUBLICITÉ

ARRÊTONS
LA CHASSE AUX JOURNALISTES

Depuis 2007, plus de 800 journalistes ont été tués dans le monde.

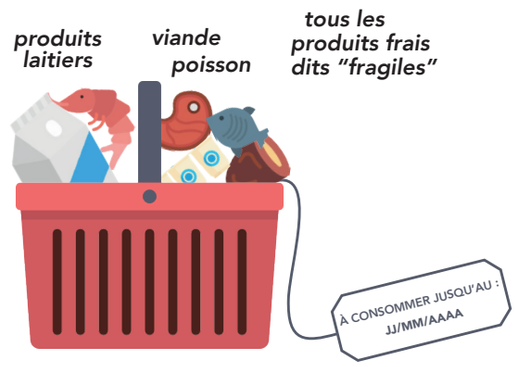
FAITES UN DON SUR RSF.ORG

REPORTERS SANS FRONTIÈRES
POUR LA LIBERTÉ DE L'INFORMATION

EXPLIQUE-MOI COMME SI J'AVAIS 5 ANS...

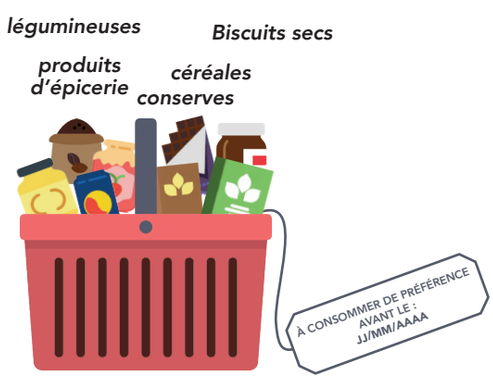
LES DATES DE PÉREMPTION

Rappel des termes



DATE LIMITE DE CONSOMMATION

Elle indique jusqu'à quelle date le produit peut-être consommé. La DLC s'applique à des denrées microbiologiquement **très périssables**. Au-delà de la date limite, le produit peut présenter **des risques pour la santé** du consommateur.



DATE DE DURABILITÉ MINIMALE

*Anciennement : **D**ate **L**imite d'**U**tilisation **O**ptimale*

Elle désigne jusqu'à quelle date le produit peut être consommé tout en conservant des qualités gustatives et/ou nutritionnelles. Après cette date **le produit n'est pas périmé**, il est sans danger pour la santé humaine.

Les dates ne sont valables que si les produits n'ont jamais été ouverts.

Les dates sont valides si les critères de conservation ont été respectés.

Quelques exceptions

Les ***fruits et légumes*** ne disposent pas de dates de péremption. Pour profiter au mieux des qualités nutritionnelles et gustatives des fruits et légumes, l'idéal est de les consommer dès qu'ils sont mûrs. Quand ils sont abîmés, ils sont encore tout à fait consommables, il suffit d'être créatif : soupes, jus, sauce, au four, etc.

Pour les ***œufs***, la réglementation ne prévoit ni DLC ni DDM, mais une date de consommation recommandée (DCR) fixée à 28 jours après la date de ponte et lorsqu'ils sont conservés au frais dès l'achat.

Les dates mentionnées sur les produits ***surgelés*** sont données à titre indicatif. Quand la DDM est dépassée, le produit n'est plus commercialisable, mais toujours consommable.

Pour éviter de gaspiller : *Achetez intelligemment (prioriser les **produits avec une date de péremption proche**, choisir les quantités en fonction des besoins et non des promotions, veiller à **respecter la chaîne du froid** et les délais de conservation) et **faites confiance à votre instinct** : que le produit soit considéré périmé ou non, seul l'aspect, et parfois l'odeur, pourront vous alerter sur un défaut de fraîcheur. De nombreux **"produits dépassés" peuvent encore être consommés**, il suffit de bien les cuisiner.*

LA CASSE MOYEN D'ACTION LÉGITIME ?

POURQUOI CE DÉBAT ?

Les actions de casse comme la tactique des «Black Blocs» font souvent parler d'elles. On retient dernièrement les manifestations contre la Loi travail, les mobilisations contre l'aéroport de Notre Dame des Landes ou la casse d'un Mcdonald's pendant les événements du 1er mai à Paris.

Ces méthodes d'action font toujours débat, notamment au sein des mouvements altermondialistes et non-violents. Ceux-ci leur reprochent principalement d'être «contre-productifs», de saborder le message final et de freiner les résultats. Ces actions sont également condamnées par de nombreux politiques. Dernièrement, une loi contre les casseurs a été adoptée par le Sénat. Pour autant, des politologues et sociologues réfléchissent de plus en plus à la notion de non-violence, qui selon eux pourrait être inefficace dans certains cas.

C'est quoi la casse ?

- La casse est un mode d'action visant à détruire des biens matériels ciblés et identifiés comme ennemis. Elle vise des symboles assez précis : l'État par les Forces de l'ordre, bâtiments gouvernementaux et le capitalisme par les banques, assurances, sociétés multinationales, mais aussi des grandes surfaces, publicité...

- On associe généralement les actions de casse à la tactique des «Black Blocs», même si tous ne vont pas forcément «casser». Ceux-ci forment un ensemble de personnes habillées en noir, cagoulées de façon à ne pas être reconnaissables.

- Ils ne forment pas un groupe militant. Le mouvement se forme juste le temps d'une manifestation. Les idéologies de chacun peuvent être très différentes, politisées ou non, syndiquées ou non.

Sources : Paris Luttes, La ZEP

Tribune rédigée par :

CORTO DÉTER

Militant antifasciste

La seule stratégie non-violente est un leurre

La casse, dans des situations de conflictualité, comme les manifestations ou les émeutes, fait ressurgir une certaine forme de violence (concept difficilement définissable en lui-même). Dans notre société d'images, cette violence apparaît certes comme spectaculaire, mais est immédiatement disqualifiée en tant que moyen d'action légitime, presque par principe, par les dominants. Ce tabou autour de la violence est relativement récent dans notre société (30 ans environ) et a pour objectif de nous faire oublier que toutes les luttes progressistes qui ont abouti sont passées par des phases de violence (autrement plus significative que la casse).

La casse est un moyen d'action politique, dans les quartiers populaires comme dans les luttes sociales, qui attire l'attention des médias tout en désignant l'adversaire (multinationales, banques, assurances...) et ses défenseurs (police, gendarmerie). Elle est toujours présentée par les médias mainstream comme un ensemble d'actes nihilistes commis par des barbares ignorants.

Dans une situation de conflictualité me paraissent légitimes ceux qui luttent. Or l'inefficacité des mouvements sociaux, qui utilisent comme unique moyen légitime et de manière dogmatique une voie non-violente, interroge.

L'histoire nous montre que la seule stratégie non-violente (en plus d'être en elle-même inefficace, raciste, patriarcale et étatiste) est un leurre.

Dans les luttes sociales récentes (par exemple contre la loi Travail) a émergé ce qu'on appelle un «cortège de tête» utilisant en son sein une tactique (le black bloc) qui facilite l'expression par la casse (ou le graff). Respectée comme faisant partie d'une stratégie dans sa diversité, la casse ne se produit que si l'entourage l'approuve, et par là même la légitime. Or ce mouvement ne fait que croître, malgré ou à cause d'une répression ultra-violente des forces de l'ordre, justice, médias... et se radicalise. Il délégitime de fait les pratiques imposées de manière autoritaire par les organisations traditionnelles.

Solidaire, ce mouvement gagne en maturité en ne mettant pas en danger les plus opprimés (les sans-papiers par exemple).

> *L'inefficacité des mouvements sociaux interroge*

La violence symbolique que représente la casse est insignifiante par rapport aux violences systémiques (moins visibles dans leurs formes et leurs logiques) et oppressions diverses (racisme, sexisme, impérialisme, capitalisme, l'État et mode de vie culturellement écocidaire). La brutalité de la répression sous toutes ses formes (police, justice, médias) des luttes (sociales, des quartiers populaires et ZAD) met en doute la légitimé d'un gouvernement qui utilise de telles méthodes.

Alors que (sans compter la torture, l'humiliation et les violences quotidiennes) meurt en moyenne un.e racisé.e tous les mois sous les coups de la police en toute impunité. Concernant la casse et sa dite « violence », je citerai cet excellent graff (vite repeint) éminemment politique : « Une pensée pour les familles des vitrines ». ■

X POUR CONTRE

Tribune rédigée par :

PHILIPPE CHERPENTIER

Membre du Comité d'Animation du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN)

Si la colère est compréhensible, casser est illégitime

Lors des manifestations il arrive que des vitrines de magasins, du mobilier urbain, des véhicules, soient cassés, dégradés. Il nous semble compréhensible et même sain de ressentir de la colère face à une injustice, face au non-respect des droits humains, aux exclusions et aux discriminations, mais aussi face à l'usage excessif de la « violence légale » des forces de police. Cette colère est légitime. Cela ne rend pas pour autant légitimes toutes sortes de manifestations de cette colère. Pour qu'une action soit « légitime », elle doit être au minimum acceptable, même si elle est illégale. Acceptable signifie qu'elle est comprise et non condamnée par une proportion importante de la population. Elle est alors susceptible d'être reconnue comme étant tolérable du point de vue de la justice, voire à terme, de devenir légale, ou bien de faire bouger la loi.

C'est ce qui s'est passé, par exemple, pour les « Faucheurs Volontaires d'OGM ». Faucher un champ de maïs transgénique est assimilable à de la casse. Pourtant les actions des Faucheurs Volontaires ont été considérées comme « légitimes » puisqu'elles ont abouti à l'interdiction de la culture en plein champ des plantes génétiquement modifiées. Toutefois, ces actions répondent à des critères bien spécifiques qui en font des actions de désobéissance civile :

> *L'action doit être au minimum acceptable*

- actions collectives à visage découvert, et nommément revendiquées.
- le matériel endommagé (ici des pieds de maïs transgénique) est strictement ciblé.
- l'objectif est d'aller devant la justice pour faire d'un procès une tribune et tenter de prouver l'iniquité de la loi en place, pour plaider la légitimité de ces actions et aboutir à une évolution de la loi dans le sens des revendications.

Ces critères très précis d'une action de désobéissance civile ne sont pas ceux que l'on retient, en général, quand on parle de « casse » dans les manifestations. Les personnes qui « cassent » lors de manifestations le font la plupart du temps masquées et sans aller ensuite le revendiquer. Si certaines cibles sont précises, par exemple vitrines des banques, les dégâts « collatéraux » sont souvent importants : véhicules automobiles, mobilier urbain, devantures de magasins… Ces actions sont souvent davantage médiatisées que la cause défendue elle-même, elles ne sont pas comprises par la population, car sans rapport immédiatement logique avec les revendications. Par ailleurs, elles sont évidemment ressenties comme injustes et violentes par celles et ceux qui en sont victimes. Il se trouve que la société française est de plus en plus intolérante à la violence, au gaspillage et à la pollution. Il en résulte que des dégâts matériels considérés il y a quelques années comme anecdotiques sont ressentis aujourd'hui comme violents et inadmissibles, d'autant plus s'ils sont commis à l'occasion de manifestations annoncées comme non-violentes. C'est pourquoi nous considérons comme illégitime et contre-productive la casse pendant les manifestations. ■

Ils le pensent. Ils prennent position. Découvrez...

QUI PENSE QUOI...

... SUR LE PLASTIQUE

POUR

Libero Zuppiroli
Professeur honoraire à l'EPFL

On peut l'allonger 4 fois. [...] Il peut remplacer des machines entières, des meubles, des composites qui font des avions aujourd'hui. C'est le passage d'un monde microscopique à un monde macroscopique. Si on les utilise bien ce sont des matériaux nobles.

Novembre 2017 - RTS

Hervé Millet
Représentant de Plastic Europe

Les plastiques ont répondu à tout un tas de besoins de notre société avec l'avantage d'être tout à fait polymorphes et d'avoir des propriétés extrêmement variées qui permettent de répondre à tous ces besoins.

Juin 2018 - France Culture

Richard Thompson
Professeur à l'université de Plymouth (RU)

La question n'est pas de bannir le plastique, mais la façon dont nous gérons les plastiques et leur fin de vie pour être sûrs de capter cette ressource. [...]. Il est presque impossible de nettoyer (les océans) aussi vite que nous jetons.

Juin 2014 - NPR

Nathalie Contard
Directrice de recherche en sciences de l'aliment et de l'emballage à l'INRA

Il faut rappeler que les emballages alimentaires constituent une formidable opportunité en termes de santé, de sécurité, de réduction de perte et gaspillage alimentaire. Ils apportent une facilité de consommation des aliments.

Juin 2018 - France Culture

Flore Berlingen
Directrice de l'association Zéro Waste

Dégradé, le plastique devient invisible à l'œil nu [...]. Le recyclage ne suffira pas, il faut couper le robinet. Pour ces objets qui ne sont pas recyclables, la meilleure solution c'est la suppression.

Mai 2018 - France Inter

Donald E. Ingber
Directeur du Wyss Institute

Dans de nombreux secteurs, il y a un besoin urgent de matériaux durables qui peuvent être produits en masse. Notre méthode de fabrication à grande échelle montre que le chitosane, facilement disponible et peu coûteux, est un bioplastique viable.

Décembre 2014 - Mr Mondialisation

Célia Rennesson
Directrice de l'association professionnelle Réseau Vrac

Nous pouvons agir en tant que consommateurs et consommer d'une autre manière. Par exemple dans l'alimentaire, on peut faire ses courses avec des contenants réutilisables dans des points de vente qui permettent de choisir la juste quantité.

Juin 2018 - France Culture

Aline Gubri
Conférencière, auteure du livre « Zéro plastique Zéro toxique »

Le sans plastique et le zéro déchet vont souvent avec le minimalisme parce que ça se résume à consommer moins, mais mieux. [...] Les actions additionnées les unes aux autres vont permettre d'éviter des impacts négatifs.

Juin 2018 - Brut

CONTRE

SPONSORISÉ

Ce contenu est financé par :

FRANCE STRATÉGIE
ÉVALUER. ANTICIPER. DÉBATTRE. PROPOSER.

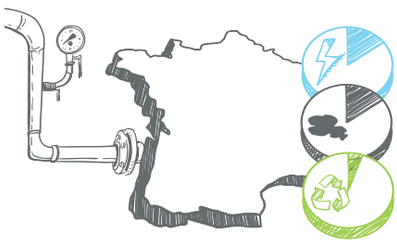
Pourquoi ?
France Stratégie, institution publique, souhaite diffuser plus largement le résultat de ses travaux. C'est pour nous un moyen d'apporter un contenu intéressant à nos lecteurs, et une source de revenus complémentaires.

FRANCE STRATÉGIE
ÉVALUER. ANTICIPER. DÉBATTRE. PROPOSER.

Quelle place pour le gaz dans la transition énergétique ?

Pour atteindre la neutralité carbone en 2050, il est nécessaire de réduire l'usage du gaz d'origine fossile. Le gaz renouvelable est un bon candidat de remplacement mais cher aujourd'hui. Il faut donc en diminuer le coût. En attendant, il faut encourager les usages de l'électricité et de la biomasse là où ils sont aujourd'hui en compétition avec le gaz.

Le gaz en France : les chiffres clés



21 % part du gaz dans la consommation d'énergie finale en 2016

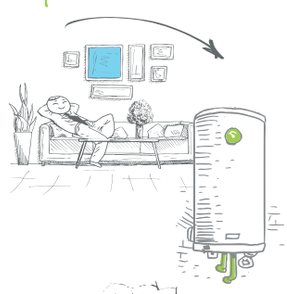
20 % des émissions de gaz à effet de serre sont liées au gaz

10 % de gaz renouvelable en 2030 : c'est l'objectif de la France

Pourquoi utilise-t-on le gaz aujourd'hui et quelles options pour demain ?

11 millions de logements sont aujourd'hui chauffés au gaz

50 % de la consommation de gaz est due au chauffage des logements et des bureaux



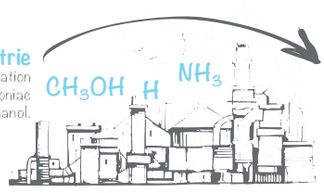
Les options pour demain : gaz renouvelable, géothermie, électricité sous forme de pompe à chaleur et de chauffe-eau

Le transport représente **0,3 %** de la consommation de gaz

Les poids lourds diesel sont responsables de **6 %** des émissions de gaz à effet de serre

Les options pour demain : véhicule électrique pour les courtes distances, gaz renouvelable pour les longues distances

Dans l'industrie le gaz est utilisé pour la fabrication d'hydrogène, d'ammoniac et de méthanol.



Les options pour demain : gaz renouvelable et R&D à développer

Du gaz vert, à quel prix ?

Trois technologies existent déjà pour produire du gaz renouvelable :

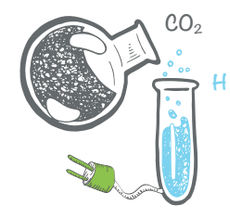
La biométhanisation

La biométhanisation permet à un agriculteur d'utiliser les déjections animales et certains résidus d'origine agricole pour produire du gaz traiter ses déchets et diminuer fortement sa consommation d'engrais chimiques.

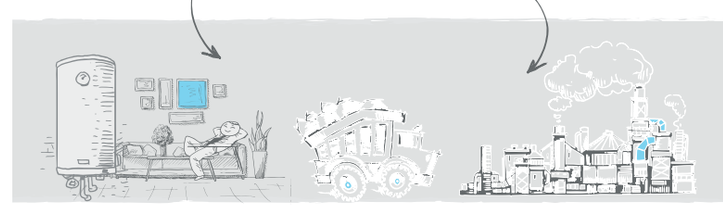
La pyrogazéification

La pyrogazéification transforme du bois en gaz sous l'effet de la chaleur

La méthanation



La méthanation est la transformation de l'énergie électrique en gaz de synthèse par production d'hydrogène puis combinaison avec du CO_2



Quel est leur coût de production ?

L'Ademe a calculé que l'utilisation conjointe de ces trois énergies renouvelables pour satisfaire une demande de gaz réduite de 40 % par rapport à notre consommation actuelle entraînerait une multiplication du coût de production du gaz par un facteur compris entre **2,5** et **4**.

Conclusion

Compte tenu de ses coûts prévisibles, il est nécessaire de limiter le gaz renouvelable aux usages pour lesquels il sera indispensable : la production d'électricité par grand froid, l'industrie, le chauffage des centres urbains dépourvus de solutions alternatives et, pour le moment, les transports de longue distance.

Retrouvez la note d'analyse sur www.strategie.gouv.fr

EST-CE QU'UN VÉGAN QUI TOMBE SE VIANDE ?

Avertissement
Cette page peut contenir de l'humour, de l'ironie, des bêtises et voire même des informations sérieuses. La rédaction décline toute conséquence sur votre vie professionnelle ou privée.

Avec ELOQUENTIA

POUR

CLAIRE BOUTARD

Étudiante à la Sorbonne

Bien évidemment qu'un végan qui tombe se viande ! On peut même dire que parfois il se viande en beauté. Le végan, face au ridicule, n'est pas épargné par rapport à son compère carniste. Au contraire...

L'exemple typique ? C'est quand le végan, dans sa quête bien légitime pour se reproduire, essaie laborieusement de draguer. Souvent il le fait mal : maladroit, il balance trop vite ses salades sur le véganisme et se viande lamentablement… c'est parfois une véritable boucherie.

Pour éviter ce genre de mésaventure, j'ai décidé très tôt de me prendre en main et de devenir végé. Mais ni végan ni végétarien : végétatif. J'ai décidé de ne plus bouger du canapé pour assurer ma sécurité et celle de mon amour-propre. On ne peut pas tromper mille personnes une fois, mais on peut se prendre un râteau mille fois (l'auteur ne garantit pas l'exactitude de la citation). Je parle en connaissance de cause. On pourrait éventuellement se moquer de ma pomme, mais plus jamais je ne serai le dindon de la farce.

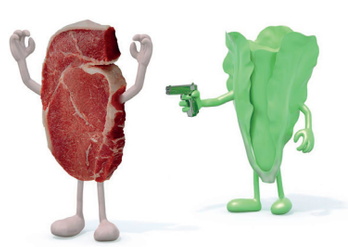
Mais tout ça n'a eu qu'un temps. Ma consommation à outrance de pizza pepperoni, de nuggets (boîte de 12, sauce barbecue) et de kebab, seul sur mon canapé, m'ont amené à des réflexions profondes sur mon mode de consommation. J'ai commencé à me remettre en question, mais aussi à me documenter. Aucun argument technique ne m'a convaincu. Les milliers de litres d'eau nécessaires à chacun de mes repas de viandard ou encore le broyage des petits poussins mâles n'ont pas réussi à éveiller en moi le moindre sentiment de culpabilité. En revanche, la logique pure de Georges Bernard Shaw m'a interpellé. Il disait : "Les animaux sont mes amis... et je ne mange pas mes amis". J'ai lu dans un ancien numéro du Drenche que certains mettraient bien leurs potes au feu. Et bien ce n'est pas mon cas et les animaux sont aussi mes amis. CQFD. Fini le végétatisme, à moi le végétarisme. Je suis végan et je l'assume. Maintenant si ça vous pose un problème, je règle mes petits problèmes de carence en calcium et en magnésium et on s'explique ! ■

CONTRE

FRANCK VARGÉ

Étudiant à Paris Diderot

La question me hérisse le poil et me rend à fleur de peau : une envie d'égorger tout ce qui bouge et d'en faire de la viande hachée ! Est-ce qu'un végan qui tombe se viande ? Mais la question en elle-même est proprement, voire salement scandaleuse ! Demanderait-on si une tapette enrhumée se mouche (vous l'avez ?). Si un hindou qui fait de la muscu est un dur ? Et s'il est indien, vaut-il mieux que deux tu l'auras ? Revenons sur terre et arrêtons cette boucherie. Un végan ne peut se viander, ce serait contraire même au principe du véganisme.



On pourrait au contraire se demander si un non-végan qui tombe creuse sa tombe ? Ce serait plus intéressant. Car, il faut se l'avouer le saucisson, la viande rouge et la charcuterie vous amèneront plus sûrement dans la tombe que les brocolis, les salsifis et consorts, si tant est qu'on les sorte assez souvent pour profiter de leurs bienfaits. Bien fait, donc, pour ceux qui choisiraient d'assassiner impunément ces doux animaux, pour se viander en beauté quant au sens de l'histoire. Non, l'avenir n'est pas au massacre de poulets, d'agneaux, et de veaux dans des proportions pantagruéliques.

Plutôt que de se vautrer dans le veau, préférons largement nous coucher dans les courges, ce sera plus doux ! Et laissons ces végans tomber comme ils le souhaitent, loin de leur tombe, et loin de la viande ! ■

Par Sylvain Lequéré

LE SAVIEZ-TU ?

MAIS D'OÙ VIENT L'EXPRESSION :

TÊTE DE NOEUD ?

Instagram

le__saviez__tu

Mais d'où viennent toutes ces expressions ? Nos grands-parents en ont certainement inventé une ou deux, mais ceci mis à part, d'où viennent ces images qui font toute la richesse de la langue française ?
Avec humour et avec un appareil photo, le compte Instagram «Le Saviez-tu ?» illustre et explique toutes ces expressions.
Parce que la culture c'est important.
Parce que la culture c'est marrant.
À suivre sur @le__saviez__tu.

Concombre galant, asperge d'édredon, andouille à col roulé, pour les plus classiques. L'anaconda, la Tour de Pise ou la 3ème jambe pour les plus prétentieux. Depuis que l'homme existe, de nombreux noms ont été donnés à son entrejambe, dont, le saviez-tu, ... «le noeud» !

Une métaphore qui fait référence au nœud du bois, partie très dense et dure à l'intérieur d'un arbre.
Dès le tout début du XXe siècle, on utilisait l'expression argotique «tête de nœud» pour dire d'un individu qu'il était un «imbécile».

Aujourd'hui, on utilise plutôt le très élégant «tête de gland», plus explicite, mais tout aussi efficace !

Et à propos de nœud et de cerveau, n'oublions pas de méditer sur cette citation du duc de la Rochefoucauld : «Le nœud est à la cravate ce que le cerveau est à l'homme» !

AGENDA

Chaque mois, Le Drenche met en lumière des événements qui ont du sens, qui permettent de s'engager, ou dont nous sommes partenaires.

14 NOVEMBRE 2018

LA PARITÉ,
PIÈGE OU LEVIER ?

Sciences Po, 84 rue de Trévise, 59000 Lille

Rencontre philosophique autour du terme "parité" qui est devenu une expression consensuelle désignant une exigence prétendument partagée d'égalité entre les sexes. Analyse d'une notion problématique en présence de Réjane Sénac.

15 NOVEMBRE 2018

CLIMAT, DE L'ALERTE SCIENTIFIQUE À L'ACTION POLITIQUE

École Polytechnique, 91128 Palaiseau

Conférence en présence du rédacteur en chef du *Monde diplomatique*, Philippe Descamps, spécialiste des questions écologiques. Que faire à présent ? Quels décisions et accords politiques au niveau national, mondial ? Intervention suivie d'un débat.

22 NOVEMBRE 2018

LE DÉBAT
FAUT-IL BOYCOTTER FACEBOOK ?

Le Bar Commun, 135 rue des Poissonniers,Paris

Le Bar commun s'associe à Wikidébats, Le Drenche et AgoraLabTV pour un apéro-débat convivial et constructif autour de deux contradicteurs engagés. Tous les arguments seront ensuite partagés en ligne !

HEY ! T'AS PAS L'IMPRESSION D'AVOIR PRIS LE JOURNAL À L'ENVERS ??
On a quand même gardé un sens de lecture, mais les adeptes de ce concept se retrouvent en page centrale

WWW.LEDRENCHE.FR
N°12 - Novembre 2018

LE DRENCHE

CONTRE les idées reçues. POUR une opinion éclairée.

GRAND DÉBAT

PEUT-ON VIVRE sans plastique ?

AUTRES DÉBATS

La conquête spatiale est-elle dénuée de sens ?

La casse est-elle toujours illégitime ?

Crédit : Image'in / Adobe Stock

PRIX : INESTIMABLE ! Avoir sa propre opinion n'a pas de prix.